

Lorsque mon Catéchiste, de retour à l'Eglise, me fit le détail de ce qu'il venoit de souffrir, & que je vis son visage encore enflé & ses dents ébranlées, je ne pus retenir mes larmes, & je l'embrassai tendrement. J'aurois fort souhaité d'avoir été à sa place; mais je n'ai pas encore été jugé digne de rien souffrir pour Jesus-Christ, si ce n'est des mépris, des insultes, des injures, & de vaines menaces qu'on m'a fait quelquefois de m'arracher la langue, de me faire couper les pieds & fendre la tête en deux. Demandez pour moi au Seigneur qu'on ne s'en tienne point à des menaces inutiles.

Cependant pour l'honneur de la Religion, je crus devoir informer le Prince des mauvais traitemens faits sans aucune raison à mon Catéchiste, & lui en demander justice. Il me fit réponse que le Brame mécontent du service s'étoit retiré hors de ses Etats: sur quoi je lui fis dire que, puisque cet Officier ne dépendoit plus de lui, il ne trouveroit pas mauvais que je m'adressasse au Nabab de *Velour*, au pouvoir duquel il ne pouvoit manquer d'être, en quelque lieu qu'il se fût retiré. Le Prince m'envoya un exprès pour me dire, qu'il